

Les MAE

QUELS EFFETS SUR LA CONSERVATION DE LA NATURE ?



Christophe Manssens
conseiller MAE
chez
Faune & Biotopes



Pierre-Yves Bontemps
conseiller
MAE à l'UCL



Busard cendré (Circus pygargus)

CLIN D'ŒIL: MAE, 3 INITIALES QU'ON ENTEND PARFOIS DANS NOS CAMPAGNES, MAIS QUE CACHE CETTE ABRÉVIATION POUR MÉTHODES-AGRO-ENVIRONNEMENTALES ?

Pour en savoir un peu plus, j'ai interrogé deux spécialistes en la matière, rencontrés dans le cadre de la formation ornithologique de Natagora:

Christophe Manssens et Pierre-Yves Bontemps sont tous deux conseillers MAE. Échanges.

CO: POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER EN QUELQUES MOTS ?

Christophe: J'ai toujours été passionné, tant par l'agriculture que par la nature, et en ma qualité de fils d'agriculteur, je me suis vite rendu compte que ces deux passions étaient extrêmement liées. En effet, j'ai appris que pour durer, l'agriculture devait se baser sur un profond respect du vivant et de son environnement. Ensuite, fort de cette conviction, j'ai eu la chance de suivre des études d'ingénieur agronome qui m'ont ouvert les portes d'un métier, dans l'agri-environnement, associant ainsi mes deux passions. Ma zone d'action est plus située en Hesbaye, mais en tant que conseiller chez Faune & Biotopes, nous sommes spécialisés dans les aménagements favorables à la petite faune des plaines. Certains agriculteurs de Thuin ont donc sollicité mes conseils.

Pierre-Yves: Je suis ingénieur agronome de formation et m'occupe depuis début 2010 de l'encadrement des mesures agri-environnementales (c'est l'ancienne appellation des Méthodes Agro-Environnementales, mais j'y suis trop habitué...) à l'Université catholique de Louvain. Mon territoire d'actions est plus situé en Brabant wallon, mais je donne un coup de main ponctuel aux conseillers qui s'occu-

pent de la zone Entre-Sambre-et-Meuse. J'ai eu, entre autres, l'occasion de réaliser des dossiers d'aménagements en faveur du busard.

CO: POURQUOI VOUS INTÉRESSEZ-VOUS À L'ORNITHOLOGIE ?

PY: Dans le cadre de mon travail, je suis amené à proposer aux agriculteurs d'installer des bandes de culture spécialement aménagées pour la faune. L'engagement se fait sur 5 ans, et je passe deux fois pour voir si tout se passe bien et discuter, avec l'agriculteur, d'éventuelles adaptations à apporter. Ces bandes ont démontré leur efficacité car elles accueillent de nombreuses espèces d'oiseaux et je trouvais frustrant de les parcourir sans pouvoir les identifier. C'est ce qui m'a poussé à commencer les cours avec Aves-Natagora..

C: Ce qui m'intéresse, c'est l'étude du comportement de chaque espèce et surtout de la place unique qu'elle occupe dans le monde du vivant. Chaque espèce a sa spécificité et sa fonction dans l'équilibre naturel.

CO: SANS ÊTRE TROP TECHNIQUE, EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

PY: S'il fallait le résumer en une idée, nous proposons des adaptations à l'évolution de l'agriculture, pour que celle-ci soit toujours favorable à l'environnement. Ces adaptations consistent à gérer de manière extensive (sans pesticides, sans engrais) une partie de l'exploitation. Et puisqu'il y a une perte de revenu, une prime vient compenser celle-ci.

Ainsi, certaines prairies sont naturellement peu productives, car le sol y est plus pauvre, ou trop sec ou trop humide.... Mais, sur le plan de la biodiversité, ces prairies sont souvent intéressantes car on y trouve un grand nombre d'espèces végétales différentes et, parfois, des espèces rares. Nous

proposons alors à l'agriculteur de la gérer de manière extensive, notamment sans engrais apportés, avec fauche ou pâturage en juillet plutôt qu'en mai. Cette adaptation permet à la prairie d'exprimer son potentiel en termes de diversité botanique.

C: Pour compléter les dires de Pierre-Yves, en terres de cultures, nous proposons à l'agriculteur de retirer des bords de champs de la production et d'y réaliser des aménagements en fonction des enjeux locaux: bande fleurie pour les insectes pollinisateurs, bande faune pour favoriser la nidification des oiseaux et leur approvisionnement en graines en hiver...

Mais attention, Pierre-Yves parle de prime, alors qu'il s'agit bien d'une compensation accordée pour combler une perte de revenu. En d'autres termes, la région paye l'agriculteur pour un service environnemental. Il ne faut pas perdre de vue qu'il faut les trois piliers pour un développement durable: environnemental, social, mais aussi économique. L'agriculture, c'est le gagne-pain de nos fermiers, pas un loisir.

CO: POURQUOI A-T-ON TOUJOURS L'IMPRESSIION QUE LES AGRICULTEURS "TRAINENT LA PATTE" QUAND IL S'AGIT DE PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT ?

C: Pendant des années nous avons demandé aux agriculteurs, de produire encore et encore sans se soucier de l'environnement. Ainsi des techniques de cultures, pas toujours respectueuses de l'environnement, se sont progressivement encrées dans les mœurs. Mais je te rassure tout de suite, les choses changent petit à petit et de plus en plus d'exploitants agricoles veulent entrer dans un système de culture plus durable... notamment en implantant des MAE!

PY: Les agriculteurs façonnent nos campagnes à la sueur de leur front et, ce, souvent

à la vue de tous. Faucher tardivement une prairie, c'est prendre le risque de passer pour quelqu'un qui néglige son travail. De plus, certaines mesures peuvent être perçues comme un retour en arrière, comme la gestion sans engrais et sans herbicides de bandes de céréales. Il y a aussi parfois un manque d'information.

Mais, pour relativiser, avec le système de primes qui compense la perte de revenu, plus d'un agriculteur sur deux adhère actuellement au programme agri-environnemental. Pour une démarche volontaire, ce n'est pas rien.

CO: AVEZ-VOUS UN EXEMPLE CONCRET À NOUS FAIRE PARTAGER ET QUI VOUS TIENT PARTICULIÈREMENT À CŒUR?

C: Par exemple, dans la région de Thuin lors d'une récente visite de terrain, j'ai eu l'occasion d'observer en long et en large un jeune busard Saint-Martin. J'étais vraiment heureux de voir que pour chasser, il survolait les bords de champs et, surtout je me réjouissais de l'existence de ces mesures instaurées en faveur de la faune sauvage des plaines. Celles-ci ont rapidement été efficaces puisque seulement quelques mois plus tôt j'avais rencontré l'agriculteur pour lui proposer et conseiller d'implanter ces aménagements. C'est ce type de rencontres et de petites victoires qui me fait réellement aimer mon boulot.

PY: En 2006, un agriculteur nous a contactés pour mettre une prairie en gestion extensive. Mon collègue avait donc fait un inventaire botanique pour voir s'il s'agissait bien d'une "prairie à haute valeur biologique". Souhaitant réengager la prairie pour cinq ans, l'agriculteur me contacte en mai dernier pour refaire le point. Quel ne fut pas ma surprise de voir des pieds d'Orchis à feuilles larges dans la prairie, alors qu'ils n'avaient pas été observés en 2006. Une gestion adaptée, extensive, de la prairie avait donc permis la réapparition de cette Orchidée. Et c'est là qu'on se dit qu'on fait un beau métier.



Orchis à feuilles larges
(*Dactylorhiza majalis*)

CO: PLUS PARTICULIÈREMENT, DANS L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE, AVONS-NOUS À ROUGIR PAR RAPPORT AUX AUTRES RÉGIONS?

PY: Je dirais plutôt que certaines régions devraient rougir par rapport à ce qui se fait en Entre-Sambre-et-Meuse! L'exemple que je donnais plus haut concerne une prairie située à Doische. De plus, il y a une forte mobilisation des agriculteurs de Thuin et Walcourt pour réaliser des bandes de culture favorables aux busards cendrés. L'action, commencée en 2010, concerne déjà 4 agriculteurs, réalisant un total de 13 km de bandes pour le busard!

C: De nombreux projets en faveur de la nature sont en place dans cette région, et sont uniquement possible avec l'aide des agriculteurs (protection de la couleuvre à collier, de la coronelle lisse, gestion extensive de prairies à colchiques, aménagements en faveur des bruants proyers,...). Au contraire, l'Entre-Sambre-et-Meuse est véritablement riche en biodiversité agricole!



Colchiques d'automne
(*Colchicum autumnale*)

CO: QUE PROPOSEZ-VOUS AUX LECTEURS DE CLIN D'ŒIL NATURE POUR PARTICIPER CONCRÈTEMENT À VOTRE ACTION?

C: Pour nous aider à protéger la biodiversité agricole, la communication reste notre meilleur allié qu'ils n'hésitent donc surtout pas à nous contacter(*) s'ils connaissent l'une ou l'autre population animale ou végétale rare, sensible et liée au milieu agricole. Ainsi, peut-être, pourrions-nous, avec la collaboration des agriculteurs, mettre en place une mesure adaptée à sa conservation. Pour ne citer qu'un exemple, si vous observez des groupes de bruants proyers, contactez nous car nous pourrions certainement mener de grandes actions en leur faveur.

PY: Pour moi, si le lecteur peut déjà repartir avec un regard plus nuancé vis-à-vis du monde agricole, ce sera déjà un grand pas: les actions des agriculteurs sont essentielles pour compléter le travail, plus poussé, qui se fait au niveau des réserves naturelles.

Propos recueillis pour Clin d'Œil Nature par Jacques Adriaensen.

NDLR: LEURS COORDONNÉES

Pierre-Yves Bontemps:

+32(0)478/87.21.01

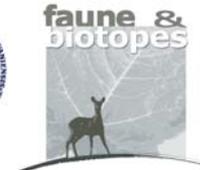
pierre-yves.bontemps@uclouvain.be

Christophe Manssens:

+32(0)497/63.89.62

HYPERLINK

cmanssens@faune-biotopes.org



Semi MAE